

LA VIE EST
BELLE QUAND
ELLE A DU
chien



CARO MANAËL

Caro Manaël

La vie est belle quand elle a du chien

© Caro Manaël, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5685-5

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Chantilly, 2005

« Le rouget est dû à une bactérie spécifique, Erysipelothrix rhusiopathiae, également dénommée Erysipelothrix insidiosa (Loeffler, 1885), aérobie, très ubiquitaire et de pathogénicité très capricieuse¹ ».

— Chloé, mamie est arrivée, tu descends ?

Cette douce voix paternelle me sort de ma bulle encyclopédique, où chaque mot requiert une analyse approfondie du dictionnaire. Voilà à quoi je passe mes dimanches après-midi pluvieux : à l'étude des maladies animales en tous genres, de la zoonose à la gastro, de la tique suceuse de sang au ténia pas très sympa non plus, en prélude à mes futures études vétérinaires.

Je reconnais le pas lourd et courroucé de mon patriarche, je vais en prendre pour mon grade, n'ayant pas respecté la minute accordée à la descente des marches de notre imposante villa.

— Chloé, qu'est-ce que tu fabriques ? Il est inconvenant de faire attendre ta grand-mère, tu pourrais au moins faire preuve d'un minimum d'enthousiasme lors de sa venue.

Et frapper à la porte de ta fille ado, serait-ce également trop te demander ? Je vais néanmoins m'abstenir de lâcher ce commentaire à voix haute, qui me vaudrait une semaine sans sorties, trop lourd châtiment pour une remarque qui n'y changera rien de toute façon.

— Toujours occupée à lire ton encyclopédie ? Je te félicite ma fille, l'instruction est la base de toute évolution.

Encore une phrase dont il a le secret, je me retiens de rire, imaginant cette phrase comme sujet de bac de philo, assortie de la phrase « vous avez deux heures, allez-y ».

— Tu n’as pas oublié qu’aujourd’hui est le jour de ton anniversaire au moins ? Seize ans, cela se fête dignement !

Je pense que nous n’avons pas la même définition du mot « dignement », il faudrait que je lui prête mon dictionnaire un de ces quatre. Si pour moi il signifie passer du temps dehors avec mes copines, pour mon père « dignement » sous-entend manger un gâteau avec mamie, recevoir une enveloppe contenant un chèque imposant, et surtout entendre parler d’arthrose, de douleurs voire même de dentier et d’incontinence urinaire si elle est en forme. Alléluia.

Je descends dire bonjour et claquer la bise à mamie, sous l’œil réprobateur de ma mère. Outrage au premier commandement familial : « jamais en retard tu seras, sinon privée de dessert et fissa ». Elle n’osera pas aujourd’hui.

Vous devez me trouver dure, je vous comprends. Mais grandir dans une magnifique prison dorée avec des parents très vieille France n’est pas tous les jours facile : tout est dans le paraître, et rien dans le sentiment. La devise « Never complain, never explain² » que l’on doit à la reine Victoria est également d’application dans notre maison. Pas de chance pour eux, la merveille de la génétique m’a dotée d’un caractère assez entier plutôt éloigné de leur flegme britannique, ce qui donne parfois des situations assez cocasses, je comprends qu’ils se soient arrêtés à un rejeton. Je pense que pour eux j’en vaudrais dix à moi toute seule, ils pourraient au moins me remercier de mettre une touche d’animation dans leur vie monotone !

Mamie, la maman de mon père, est égale à mes parents : pas de sentiments mais beaucoup de reproches. J’ai vraiment l’impression que je ne serai jamais assez bien à ses yeux. Veuve depuis dix ans, elle s’est enfermée dans sa bulle quotidienne et est peu encline à tenter de comprendre mes souffrances d’ado. Mon acné, mes jeans, mon sentiment de solitude ou mes besoins d’amour et de reconnaissance lui passent à trois mille. Elle voit plutôt une adolescente maquillée comme une voiture volée, toujours habillée en jeans et non en robe et indigne de son rang. Même mes aspirations de future carrière vétérinaire ne lui plaisent pas. Pourquoi être vétérinaire et mettre ses mains manucurées dans le derrière boueux d’une vache quand on peut être femme médecin et trouver un mari chirurgien digne de son rang ?

— Ah jeune fille, te voilà ! J’ai failli attendre ! Tiens, je t’ai amenée un livre qui te mettra un peu de plomb dans ta cervelle d’adolescente rebelle.

Amené ainsi, ça me donne directement envie de me plonger dedans, merci mamie.

Nadine de Rothschild, « le bonheur de séduire, l'art de réussir : savoir vivre aujourd'hui ». Je n'ai rien contre Nadine mais disons que ce n'est pas vraiment le genre de littérature qui trône sur ma table de nuit... Je vais quand même le lire par curiosité, histoire de me prouver une fois de plus que cette vie d'aristocrate n'est décidément pas pour moi.

Mamie me file l'enveloppe contenant je suppose le chèque d'anniversaire, je la remercie poliment et lui reclaque la bise pour marquer le coup. Vu son air dégouté je n'ai pas suivi les recommandations du cher bouquin, à creuser.

Mes parents attendent la fin du repas et le gâteau orné de seize bougies pour m'apporter ce que je suppose être mon cadeau. Là j'en reste dubitative, car en lieu et place du traditionnel paquet plat contenant une encyclopédie je découvre une boîte en carton trouée assez volumineuse et qui en plus donne l'impression de remuer... Faudrait que j'arrête l'eau gazeuse, les bulles me montent au cerveau.

Je reçois l'autorisation d'ouvrir le carton, j'en reste comme deux ronds de flan : à l'intérieur s'ébroue une petite boule de poils tachetée qui ne demande qu'à sortir. Un chien ? Mes parents ont toujours été contre l'idée d'en avoir un, malgré mes roulades sur la moquette écru et mes menaces de retenir ma respiration jusqu'à devenir rouge écrevisse et tomber inconsciente (en même temps je sais retenir mon souffle maximum vingt secondes, je n'ai jamais été très crédible je crois).

Je regarde dans les coins de la pièce, m'attendant à voir débarquer quelqu'un hurlant « caméra cachée, on t'a bien eue hein ! », mais rien ne se passe. Je prends ce petit être poilu dans mes bras et là c'est le coup de foudre immédiat, celui qui veut me le reprendre devra passer sur mon corps fluet de jeune canari.

— Tu insistes depuis tellement d'années que pour mettre fin à tes supplications nous avons cédé... Il est bien sûr évident que tu t'occuperas seule de ce chien, je lui conseille également de ne rien détruire dans la villa, sinon il retourne dans son élevage.

— Oui papa, bien sûr papa !

Mon père reste muet de surprise, pour une fois je suis d'accord et j'acquiesce sans rechigner à l'une de ses directives.

— C'est un cocker mâle d'une grande lignée, puisqu'il s'agit de ton chien, à toi de lui trouver un nom respectable ajoute ma mère.

— Rufus ! Il s'appellera Rufus !

Ne me demandez pas d'où me vient ce prénom je n'en sais rien, il m'est apparu comme une évidence.

— Rufus ? ! Tu plaisantes j'espère ? Tu pourrais l'affubler d'un nom un peu plus commun ! De plus c'est l'année en « L », il est obligatoire de lui trouver un prénom commençant par cette lettre puisqu'il a un pedigree.

— Apelle-le « Le Rufus » pour son certificat, ce sera Rufus pour les intimes. Vu l'air estomaqué de mon père, je doute que ce soit la réponse attendue.

— Tu connais ta fille Charles, tu n'arriveras pas à lui faire changer d'avis, tu le sais bien.

Merci maman, tu as raison. Puisque Rufus est mon nouveau compagnon, autant qu'il me ressemble.

1.

Banlieue parisienne, 2017

— Ju, tu as sous la main la présentation du rapport d'activité de l'année précédente ? j'ai rendez-vous cet après-midi avec un potentiel investisseur.

— Oui, je te l'imprime et te le file. Je comprends mieux ta robe du dimanche, je pensais que tu allais manger chez tes parents !

— Ah ah rigole seulement, fous-toi encore une fois de moi et je te file le bouquin de la sacrée Nadine pour t'instruire un peu.

— Non merci, je préfère m'en tenir à mes mauvaises manières !

— Je ne reviendrai pas au bureau après le rendez-vous, je dois aller chez le vétérinaire avec Rufus, il est temps de faire ses rappels de vaccin.

— Ok pas de soucis, tout roule pour le moment, profite de ta soirée, ça changera.

Julie, mon assistante mais aussi et avant tout mon amie, ma confidente, ma sœur de cœur.

Je ne suis pas devenue vétérinaire même si c'était pour moi une évidence à seize ans. Je ne me suis pas sentie capable d'y arriver, je suppose que le manque de confiance en moi n'y est pas étranger. Je ne voyais pas non plus dépendre de mes parents durant sept ans, car il était hors de question de me louer une chambre d'étudiante ou un studio parisien alors que nous avons une villa digne d'un château et un nombre de chambre trois fois plus élevé que le nombre de ses habitants, à se demander par ailleurs à quoi elles servent puisque nous avons peu d'invités. Comme si nous allions nous diviser en morceaux pour aller dormir... « Tiens, ma tête irait bien dans la chambre bleue, les jambes dans la verte, pour une fois changer ».

J'ai quitté la maison familiale mon bac en poche et Rufus sous le bras, le tout sous une pluie torrentielle de critiques de mes parents qui ne comprenaient pas mon besoin d'exister par moi-même et non pas via mon nom envié ou mon soi-

disant rang. J'ai emménagé dans un minuscule studio en banlieue parisienne acceptant les compagnons poilus, tout en travaillant les weekends dans un hôtel pour payer le loyer.

J'ai finalement choisi des études moins longues et moins risquées, il me fallait assumer mon besoin d'indépendance. Mon Brevet de Technicien Supérieur en informatique en poche, j'ai tenté le pari de créer une application de rendez-vous médicaux en ligne qui contre toute attente a eu du succès assez rapidement, que ce soit du côté des médecins libéraux satisfaits de se débarrasser du côté administratif, que des parisiens pressés, contents de réserver leurs consultations en un clic.

Vu la charge de travail et le succès grandissant j'ai engagé Julie, devenue au fil du temps mon coup de cœur amical. Nous avons étendu ensuite notre offre aux médecins spécialistes et aux vétérinaires, clin d'œil nostalgique à mes études délaissées. Ce succès imprévu nécessite de longues heures de travail, le tout n'est pas de se créer une réputation, le plus difficile est de la maintenir, à l'heure où les critiques fleurissent plus rapidement sur le net que les compliments.

Nous sommes maintenant une dizaine de personnes à travailler sur DoctiClic et VêtoClic, j'ai également envie de créer un site internet Dogtissimo, mais autant gérer une chose à la fois, étant déjà débordée avec nos deux applications.

Une fois n'est pas coutume je suis à la bourre. Le rendez-vous avec l'investisseur a pris plus de temps que prévu, il me reste peu de temps pour aller chercher Rufus et l'emmener chez le docteur Marlier, son vétérinaire.

Nous voilà arrivés mais avec cinq bonnes minutes de retard, je vais devoir lui faire mes yeux de Rufus le cocker en m'excusant. Heureusement que je le maîtrise parfaitement bien en douze ans de pratique intensive. Le docteur Marlier est une crème de vétérinaire, il s'occupe de Rufus depuis le début. Homme débonnaire approchant la soixantaine, je sais qu'il ne m'en voudra pas de mon retard, il a l'habitude.

J'arrive essoufflée devant sa porte, il est vraiment temps que je me décide à travailler moins et bouger plus, on dirait une otarie asthmatique. La lourde porte en bois s'entrouvre, je m'apprête à hoqueter mon discours d'excuse lorsque mon regard se fige, la bouche ouverte. Je ne ressemble plus à une otarie asthmatique mais bien à une carpe électrocutée.

Devant moi se dresse un mâle de la plus belle espèce, et je ne parle pas de chien mais bien d'humain. Environ la trentaine, athlétique, typé hispanique avec de beaux yeux noisette et de longs cils. Les épaules larges, la taille fine et les jambes musclées, la blouse blanche faisant ressortir son teint basané et ses pectoraux, je suis foutue.

Mon analyse de la gent masculine prend visiblement beaucoup de temps et semble le mettre mal à l'aise. Pour couper court à ma pâmoison, il me tend une main virile et regarde Rufus.

— Bonjour, vous êtes Madame Chloé de Vigny je suppose ? Enchanté, je m'appelle Romeo Perez, je remplace provisoirement le Docteur Marlier qui a dû s'absenter pour quelques jours.

Romeo ? J'ai dû mal entendre. Romeo, laisse-moi être ta Juliette... Mince, j'espère ne pas avoir lâché cette idiotie à haute voix, j'en serais capable ! En même temps il m'a filé la baffe du siècle en m'appelant Madame, retour à la réalité plus que brutal, la chute est rude et mes fesses pas assez rembourrées pour accuser le choc.

— Heu, hum... Oui c'est bien moi.

— Bien, entrez, nous ne sommes pas en avance.

Non seulement il m'appelle Madame mais en plus me renvoie mon retard en coup franc même si subtilement placé, il est bon lui.

— En quoi puis-je vous aider ? Salut Rufus ! J'ai lu son dossier avant votre arrivée, je suppose que vous venez pour ses vaccins ?

— Heu oui, en effet.

Ma pauvre fille, élargis ton vocabulaire parce que tu vas vraiment passer pour une gourde. Me voilà perdue dans mes pensées pendant que Romeo-le-beau-véto examine Rufus. En pleine réflexion philosophique sur les rencontres impromptues qui font du bien au moral, j'entends qu'il me parle mais ne discerne que le dernier mot, « poids ». Sans réfléchir et oubliant complètement que je suis chez le vétérinaire et non chez le médecin je lui réponds du tac au tac :

— Cinquante-huit kilos.